

①

Amicale des Anciens Déportés et Maquisards Français en Italie

14

Adresser la correspondance à :

JANTON Georges
2 Rue Jean Macé
01500 AMBERIEU en BUGEY

Hommage aux Déportés Français
en Italie.

tel. (74) 38.11.17. Du 11 novembre 1942 jusqu'à l'armistice italo-allemand du 8 septembre 1943 la région Sud-Est fut occupée par les troupes fascistes plus précisément par la IV^e armée italienne.

Dans le même temps la montagne voyait naître les premiers maquis constitués pour l'essentiel par la poignée des premiers jeunes patriotes qui refusaient de se soumettre au service du travail obligatoire (S.T.O.). De cette situation très temporaire et limitée géographiquement devait naître un épisode singulier et mal connu de la Résistance : la déportation et la lutte armée des Français en Italie.

D'avril à août 1943 allaient se succéder des combats ou accrochages dans différents maquis de la région Savoie-Hautes-Alpes. Au fur et à mesure que l'activité reprenait se développaient les prisons s'emplissant. A Annecy, à Albertville, à Chambéry, à Digne, à Grenoble, les fascistes regroupent ceux qu'ils appellent les "terroristes". Les interrogatoires sont marqués de brutalités qui n'ont rien à envier à celles des nazis.

②

Ainsi ce sont donc une centaine de Français que les Italiens déporteront dans des forteresses: Cuneo, Carmolès, Imperia, Fossano, autant de culs de basse-fosse infects, grouillants de vermine, sans air et sans lumière.

Le 11 septembre 1943 mettant à profit le flottement provoqué chez ses gardiens par l'annonce de l'Armistice (capitulation du général Badoglio) un groupe de Français se rend maître porte après porte, de toute la Centrale et désarme les gardiens... c'est l'évasion!

Mais l'incertitude des fascistes n'est que de courte durée. Au soir même du 11 septembre des éléments avancés de la Wehrmacht (armées de l'Afrikakorps remontant de Libye) atteignent la région, c'est aussitôt la chasse à l'homme qui s'organise. Sur environ 100 Français évadés près de 50 sont repris dans les vingt quatre heures qui suivent. Croyant avoir affaire à des détenus de droit commun, cette erreur sauvera d'un transfert immédiat en Allemagne quelques 150 combattants de la Liberté qui se retrouveront derrière les barreaux. Plusieurs Français y mourront d'épuisement.

Les nazis quant à eux préparent le transfert en Allemagne de tous les patriotes détenus par les fascistes, ils n'en auront pas le temps.

Dans la nuit du 4 au 5 juillet 1944 aidés par les Français restés libres au mois de septembre ils s'évadent de nouveau: Est-ce l'évasion réussie? oui. Les pieds en sang dans leurs socques de bois, ils marchent pendant des kilomètres sans un murmure et atteignent la région des Langhes (Piémont). Ou après avoir passé

③

quelques temps dans des fermes de la région pour se refaire une santé les Français sont accueillis par un détachement de la 48^e brigade Garibaldienne rattachée à la 14^e division d'Assaut "Capriolo" du Corps des Volontaires de la Liberté.

Les combats vont pratiquement pas cesser de se poursuivre plaçant souvent les Français dans des situations difficiles. Mais ils sont désormais adaptés à la guérilla et de leur côté harcèlent l'ennemi de nuit dans ses propres cantonnements.

La capacité combattive des Français ne cesse de croître, à Fâques 1944 le Comité de Libération National du Piémont pour rendre hommage à leur mérite constitue leur détachement en brigade : la 212^e Brigade Garibaldienne "Maruffe". Quoique qu'elle soit renforcée d'éléments italiens et slovénes son état-major est uniquement composé de Français.

Cette phalange ne va pas cesser de s'illustrer à Dogliani le 10 février 1945, à Fianezzo le 11 mars, à Narzolle début avril, le 20 avril ils engagent le dernier assaut, libèrent Alba, Bra et convergent sur Turin. Les derniers combats sont féroces, ils coûtent notamment la vie à leur Commandant mais quand les éléments avancés de la V^e Armée U.S. arriveront le 27 avril, Turin ne compte plus un seul fasciste armé. Les Garibaldiens français sont déjà regroupés à la caserne Monténéro dans la cour de laquelle solennellement ils remettent leurs armes le 13 mai au Commandant en chef des Volontaires de la Liberté, non sans avoir au préalable pris leur place dans le défi de la Victoire.

Des quelques 100 patriotes français déportés en Italie avant septembre 1943 plus du quart sont

(4) pas comme les joies de la Victoire: mais en déportation ou tués lors des combats dans le magnifique

Aussi c'est pour rendre hommage à leur courage et honorer leur mémoire que ces quelques lignes sont écrites à l'occasion du 40^e anniversaire de la Victoire, car il faut toujours se souvenir que partout où le Français soit lutter pour la Liberté et pour la Paix.